

Yves Garric

LE BOUSIER, LA CIGALE, LA
FOURMI, LE HANNETON
ET MONSIEUR FABRE

(HOMMAGE A JEAN-HENRI)

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997), épuisé

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perséol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Si cette pièce est une pure fiction, Jean-Henri Fabre, lui, a bel et bien existé. Les enfants japonais ont la chance de découvrir son œuvre dès l'école primaire. C'est pour contribuer à offrir le même inestimable privilège aux jeunes Français, et, d'une manière générale aux troupes du monde entier qui me font l'honneur de mettre mes œuvres à leur répertoire, que j'ai entrepris l'écriture de cette petite comédie.

Amuserait-elle, émouvrait-elle le grand Fabre ? J'avoue que ce fut mon obsession durant tout mon travail de rédaction.

Pour moi, qui n'ai pas l'admiration des grands hommes spécialement chevillée au corps, Jean-Henri Fabre est un monument ! Je ne le dis pas parce que nous sommes tous deux originaires du beau Rouergue. Il est né à Saint-Léons, sur le plateau du Lézou, le 21 décembre 1823¹. J'avoue même qu'il m'a fallu atteindre l'âge mûr pour comprendre enfin la portée de son œuvre. Il fut un « savant » au sens plein que pouvait avoir ce mot au temps où je fréquentais l'école primaire : non pas un froid scientifique, pétri des techniques et de l'érudition de sa spécialité, mais bien un humaniste, un philosophe, et par-dessus tout un poète en même temps qu'un observateur rigoureux. Pour tout dire, un de ces êtres tutélaires qui vous accompagnent toute votre vie pour peu que vous vous aventuriez une fois dans leur sillage.

Je l'aurais précisé plus tôt si, portés par l'enthousiasme, mes doigts ne s'étaient pas mis à courir devant, sur le clavier, comme des chiens fous : Jean-Henri Fabre était entomologiste. Il étudiait les insectes, mais à sa façon, en les surprenant dans leur milieu, l'herbe ou les mares, en un temps où les scientifiques ne sortaient guère de leur laboratoire.

Il apparaît aujourd'hui comme un précurseur à plus d'un titre : il est l'un des pères de l'éthologie, cette discipline qui s'intéresse au comportement des animaux dans leur environnement ; avant tout le monde, il a parlé d'écologie, tiré la sonnette d'alarme sur l'avenir de la Planète ; le pédagogue hors pair qu'il fut - il inventa, entre autres, les classes vertes - aurait bien des leçons à donner à l'école moderne

Je n'en finirais pas d'expliquer pourquoi cet homme m'émerveille. Jusqu'à la condition de la femme qui est entrée dans ses préoccupations humanistes. N'a-t-il pas été « viré » de l'enseignement pour avoir, lors de ses cours du soir plus

¹Jean-Henri Fabre mourra à Sérignan, dans le Vaucluse, le 11 octobre 1915, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

particulièrement destinés aux dames d'Avignon, osé expliquer la reproduction des fleurs ?

Obligé de faire flèche de tout bois pour vivre, il multipliera les publications : aussi bien dans les domaines de la physique, que de l'agriculture ou de... l'enseignement ménager.

C'est en Provence, au village de Sérignan dans le Vaucluse, en son domaine de « L'Harmas », la « friche » en provençal, comme il avait lui-même surnommé avec quelque coquetterie cette superbe maison de maître², qu'il composa son œuvre majeure : les « Souvenirs entomologiques », plus d'un millier de pages au total d'un traité qui, à la rigueur scientifique allie la poésie, la sagesse et le pétilllement de l'humour. Un peu « La Hulotte » avant la lettre, pour ceux qui connaissent cette estimable parution de Pierre Déon.

Mais me voilà bien en train de confondre les genres : l'écriture théâtrale et la biographie... Aussi m'en tiendrai-je là sur Fabre. Forcément les enseignants, pédagogues et metteurs en scène de tous poils qui voudront mettre cette modeste pièce à leur répertoire seront conduits à se documenter sur lui, son œuvre, et à ouvrir ses fameux « Souvenirs entomologiques ». Sur le net ou dans les bibliothèques, ils ne manqueront pas de pistes pour nourrir leur recherche.

D'avoir réussi à les y conduire par le biais du théâtre ne sera pas pour moi la moindre des satisfactions.

J'ajouterai qu'on aurait tort de prendre trop au pied de la lettre la comédie qui va suivre. Si, pour l'écrire, je me suis fort imprégné de la biographie de Fabre et des « Souvenirs entomologiques » dont à plusieurs reprises d'ailleurs je reproduis de courts extraits, je dois dire que j'ai pris avec la réalité toutes les libertés permises à l'œuvre de fiction. On n'attendra pas plus qu'il ne faut de cette fantaisie vraisemblance et cohérence scientifiques.

J'espère simplement donner, à travers quelques repères un peu exacts, l'envie de partir à la rencontre de celui que ses amis provençaux avaient si joliment surnommé : « lo felibre dei tavans », « le poète des hannetons »... Découvrir Fabre, c'est s'ouvrir davantage à la jubilation, à la générosité... bref, à la véritable intelligence : celle du cœur et celle de l'esprit.

Yves Garric,
Saint-Austremoine, août 2006

² Elle est aujourd'hui propriété du Muséum National d'Histoire Naturelle. Il est en train de la restaurer progressivement, d'en faire véritablement un lieu de rencontre avec Jean-Henri Fabre. Après des années de travaux, de remise en particulier du jardin dans l'état sauvage où le voulait le savant, L'Harmas de Sérignan vient de rouvrir au public.

LE BOUSIER, LA CIGALE, LA FOURMI, LE HANNETON ET MONSIEUR FABRE

(HOMMAGE A JEAN-HENRI)

LES PERSONNAGES :

DES HOMMES :

- *Jean-Henri Fabre. Il est entomologiste, c'est à dire qu'il étudie les insectes. A l'époque où se situe l'action, il est déjà très âgé. Il marche avec une canne. Il porte son éternel chapeau de feutre à larges bords. Il est toujours muni de la loupe avec laquelle il effectue ses observations.*
- *Nicolin Bécassou, un homme plutôt jeune et que la science, apparemment, n'étouffe pas.*
- *Ambroise Estupidon, même profil que le précédent.*

DES INSECTES :

- *Monsieur Scarabée*
- *Madame Scarabée*
- *Un Troisième Scarabée*
- *Quatre cigales : Cigalon et Cigalette, Cigalin et Cigaline*
- *Quatre Fourmis*
- *Le Hanneton*
- *Plusieurs Hannetons*

On s'attachera à camper au mieux ces insectes déjà par les costumes. Les acteurs feront le reste par leurs mimes, attitudes, expressions sonores qui seront étudiées avec le plus grand soin.

A diverses reprises, pendant qu'il s'entretiendra avec eux, Jean-Henri Fabre observera ces insectes à travers sa loupe. On évitera toutefois de toujours le montrer dans cette attitude, qui finirait par être lassante. Bref, on le fera user de sa loupe pendant de brefs moments, pour suggérer très précisément deux choses : la différence d'échelle entre l'homme et les insectes ; l'observateur scientifique toujours en éveil.

L'EPOQUE :

Vers le début du XXème siècle. On confectionnera les costumes des personnages humains en conséquence.

LE DECOR :

Un coin ou plusieurs coins de garrigue ou de campagne en Provence, aux environs du village de Sérignan, dans le département du Vaucluse, où Jean-Henri Fabre vint habiter à partir de 1879.

SCENE 1

Au début de l'action, Monsieur et Madame Scarabée sont en train de rouler une boule de bouse.

MADAME SCARABEE, *roulant sa boule de bouse*

D'accord, c'est une véritable chance que d'avoir trouvé une bouse pareille. Mais la vache qui nous fait ce beau présent aurait été mieux inspirée de venir le déposer devant notre porte.

MONSIEUR SCARABEE

Tais-toi et pousse !

MADAME SCARABEE

J'ai l'air de jouer du piano à queue peut-être ! (*Explosant*) J'en ai assez de pousser des boules de bouse toute la sainte journée, figure-toi !

MONSIEUR SCARABEE

Madame Scarabée n'est jamais contente ! Je lui trouve de la bouse de première qualité, du caca de vache extra, mou et consistant juste ce qu'il faut, mûri à point sous le soleil estival, et il faut encore qu'elle fasse des raisonnements.

MADAME SCARABEE

D'abord moi, Mòssieur, c'est le crottin de cheval que je préfère ! Et je n'avais qu'un mot à dire pour épouser un scarabée qui avait les moyens de m'en servir à tous les repas, sans me faire trimer comme une bête de somme. C'est vrai ça :

c'est pas une vie d'être toujours de corvée de bouse, et de pétrir des boules, et de les pousser par monts et par vaux !

MONSIEUR SCARABEE

Et pourquoi tu ne l'as pas épousé, hein, ton riche mangeur de crottin de cheval ? Allez, dis-le, qu'il était laid comme un homme, ton joli cœur de bousier ! Et brillant, avec ça ! Avec, sur le ventre, autant de ces reflets cuivre, or ou violet améthyste qui font le charme des scarabées qu'une crotte de bique...

(Enjoué et tendre) Ce n'est pas comme quelqu'un dont je ne dirai pas le nom mais qui n'a eu aucun mal à te séduire grâce *(se redressant et bombant le torse)* à sa vive intelligence, à sa forte bonne odeur de musc, à son magnifique corselet bien noir, aux reflets arc en ciel de sa carapace, sans oublier sa belle paire de cornes.

MADAME SCARABEE

Je me demande qui a le plus séduit l'autre. *(Le contrefaisant)* « Et mon petit bijou par ci, et ma jolie petite bouse d'amour par là... ». A l'époque, je n'étais pas bonne qu'à faire rouler des boules sur les chemins.

MONSIEUR SCARABEE, *l'embrassant tendrement*

Allez, chérie. Si nous arrêtons de nous chamailler. Je te promets qu'un de ces jours j'irai te chercher du crottin de cheval.

MADAME SCARABEE, *l'embrassant à son tour*

C'est vrai ? Tu ferais ça pour moi ?

MONSIEUR SCARABEE

Aussi vrai que je suis un scarabée sacré. Mais, en attendant, il me tarde de voir cette précieuse boule de bouse au fond de notre cave. Et j'espère bien que nous pourrons faire deux ou trois autres voyages dans la journée.

MADAME SCARABEE

Pourquoi aujourd'hui ? Demain, il fera encore jour...

MONSIEUR SCARABEE

Mais enfin, chérie, combien de fois il faudra que je t'explique qu'une bouse n'attend pas. Je te prends le pari que dans moins d'une heure tous les scarabées de la région seront avertis de ce filon. Et ce sera la ruée dessus.

SCENE 2

JEAN-HENRI FABRE, *qui est survenu sur cette dernière réplique*
Puissamment raisonné, mon vieux scarabée sacré. Je peux même te dire que c'est déjà un peu tard pour ta bouse. J'en viens. Et je suis désolé de t'annoncer que la curée a commencé. (*Ôtant son chapeau pour saluer*) Bien le bonjour à tous les deux !

MADAME SCARABEE

Tiens, Monsieur Fabre ! Bonjour ! Quelle surprise ? On ne pensait pas vous voir aujourd'hui. Comment allez-vous, Monsieur Fabre ?

JEAN-HENRI FABRE

Très bien, très bien, chère amie. Et vous aussi, à ce que je vois. Toujours actifs, tous les deux.

Tout en leur parlant, il observe les scarabées à travers sa loupe (voir à ce sujet la note qui figure plus haut, à la rubrique des « Personnages »).

MONSIEUR SCARABEE

Bonjour, Monsieur Fabre. Qu'est-ce que vous voulez, la cave ne se remplira pas toute seule. Et si on veut manger, l'hiver prochain... D'autant que ma petite griffe me dit qu'il sera long. Et vous, Monsieur Fabre, déjà au travail ? Enfin, si on peut appeler ça un travail. Ça ne doit pas vous fatiguer beaucoup de nous regarder nous nous agiter toute la journée.

JEAN-HENRI FABRE

Tu as raison, mon ami. Je n'ai effectivement pas l'impression de travailler quand je suis au milieu de vous, dans la campagne, parmi les herbes, dans le bruissement des feuilles, les chants des oiseaux et des cigales... Mais tu sais que c'est quand même un métier de vous observer, vous, les insectes. Mon cher, je suis un entomologiste.

MADAME SCARABEE

Un ento... quoi ?

MONSIEUR SCARABEE

Un entonnoir ?

JEAN-HENRI FABRE, *riant*

Un entonnoir ! Celle-là, on ne me l'avait encore jamais faite. Non : un entomologiste. C'est ainsi qu'on appelle les originaux comme moi qui s'intéressent aux insectes. (*Un léger temps*) Je dirai même, sans vouloir être prétentieux, que je suis un entomologiste distingué. J'ai été couronné par l'Académie des Sciences. Il y en a même qui parlent de moi pour le prix Nobel. Vous voyez que c'est sérieux, l'entomologie et les entomologistes.

MADAME SCARABEE

Puisque vous le dites...

JEAN-HENRI FABRE

Evidemment, vous vous en moquez, vous, de l'Académie des Sciences et du prix Nobel. Vous préférez la bouse de vache...

MONSIEUR SCARABEE

Hé... pour être tout à fait franc...

JEAN-HENRI FABRE

Ah ! Mais c'est que j'en connais qui pour entrer à l'Académie des Sciences s'agitent pire que des scarabées autour d'une bouse.

MONSIEUR SCARABEEE

A propos de bouse, Monsieur Fabre... goûtez-moi un peu celle-ci. (*Il arrache un morceau de bouse à la boule qu'ils poussent et la tend à Jean-Henri Fabre*) Vous m'en direz des nouvelles.

JEAN-HENRI FABRE, *qui a du mal à réprimer un haut-le-cœur*

Non, non, merci, mon ami. Très peu pour moi ! D'ailleurs, j'ai déjà déjeuné.

MONSIEUR SCARABEE

Vous avez tort. (*S'octroyant le morceau de bouse, et tout en le dégustant d'un air gourmand*) Hmm ! De la bouse comme ça, on n'en trouve pas souvent. Je ne sais pas où cette vache a bien pu aller paître toutes ces herbes dont on retrouve le goût (parfum) là-dedans. En tout cas c'est un vrai régal. Vous êtes sûr, Monsieur Fabre, que vous n'en voulez pas un bout ? Un tout petit, petit bout. Allez, juste pour goûter ?

JEAN-HENRI FABRE, *s'efforçant de cacher son dégoût*

Non, vraiment mille fois merci. Mais chez moi c'est un principe. Je ne mange jamais entre les repas.

MADAME SCARABEE

Monsieur Fabre est peut-être comme moi : il préfère le crottin de cheval.

JEAN-HENRI FABRE

A dire vrai...

MONSIEUR SCARABEE

Alors comme ça, vous arrivez de notre bouse ? Et c'est déjà la curée là-bas ?

JEAN-HENRI FABRE, *sortant un calepin de sa poche*

Le spectacle m'a même inspiré ces quelques lignes. Je peux vous les lire, si vous le souhaitez.

MONSIEUR SCARABEE

Vous savez, nous n'avons pas trop le temps...

MADAME SCARABEE

Ah ! Tout de même. On peut bien prendre une minute. Toi, si on t'écoutait... Il n'y a que la bouse qui compte. La culture aussi, c'est important. Moi, ça m'intéresse, figure-toi, de savoir ce qu'il écrit sur nous, Monsieur Fabre.

JEAN-HENRI FABRE

Ce ne sera pas long. Juste un petit passage de mon carnet. J'ai gribouillé ces quelques phrases tout à l'heure près de votre fameuse bouse. Je vous en donne la primeur. (*Il se racle la gorge et lit :*) «Quel empressement autour d'une même bouse ! Jamais aventuriers accourus des quatre coins du monde n'ont mis une telle ferveur à l'exploitation d'un placier californien. Avant que le soleil soit devenu trop chaud, ils sont là par centaines, grands et petits, pêle-mêle, de toute espèce, de toute forme, de toute taille, se hâtant de se tailler une part dans le gâteau commun. Il y en a qui travaillent à ciel ouvert, et ratissent en surface ; il y en a qui s'ouvrent des galeries dans l'épaisseur même du monceau, à la recherche des filons de choix ; d'autres exploitent la couche inférieure pour enfouir sans délai leur butin dans le sol sous-jacent ; d'autres, les plus petits, émiettent à l'écart un lopin éboulé des grandes fouilles de leurs forts collaborateurs. Quelques-uns, les nouveaux venus et les plus affamés sans doute, consomment sur place ; mais le plus grand nombre songe à se faire un avoir qui lui permette de couler de longs jours dans l'abondance, au fond d'une sûre retraite.»³

³ Extrait des « Souvenirs entomologiques » de Jean-Henri Fabre.

MONSIEUR SCARABEE

Nom de nom ! Ils sont en train de tout nous piquer ! Une bouse de cette qualité-là ! Si ce n'est pas une pitié ! Allons, femme, vite, vite, au boulot ! On la pousse, cette boule ! On se dépêche de la pousser !

A la prochaine, Monsieur Fabre. Portez-vous bien.

MADAME SCARABEE, à *Jean-Henri Fabre*

C'est comme ça, il est toujours pressé. En tout cas, bravo pour votre petit mot, hein. C'est rudement bien observé. On s'y croirait, au milieu de la foule de cette bouse.

MONSIEUR SCARABEE, *sur un ton plaintif et impatienté*

Mais quelle est bavarde ! Allez, allez, on pousse, on pousse !

JEAN-HENRI FABRE, *ôtant son chapeau pour les saluer*

Au revoir, mes amis ! Et n'oubliez pas : vous m'avez promis de poser pour moi, que je fasse votre portrait...

MONSIEUR SCARABEE

Quand on aura fini de récolter la bouse.

MADAME SCARABEE

C'est avec mille plaisirs qu'on posera pour vous, Monsieur Fabre. Mais prévenez-nous au moins la veille, qu'on se fasse une petite beauté. Allez, à bientôt, Monsieur Fabre.

SCENE 3

Survient un troisième scarabée.

LE TROISIEME SCARABEE, *aux deux autres*

Vous voulez peut-être un coup de main ?

MONSIEUR SCARABEE

Alors ça, c'est pas de refus. Si vous voulez nous aider à pousser...

LE TROISIEME SCARABEE, *se mettant à pousser la boule de bouse
avec les deux autres*

Dans la vie, il faut savoir s'entraider. (*A Madame Scarabée*) Laissez donc, chère Madame. Profitez-en pour vous reposer un peu. A tous les deux, avec votre mari, nous aurons vite roulé cette boule jusqu'à sa destination.

MADAME SCARABEE

C'est très gentil à vous, vraiment.

JEAN-HENRI FABRE, *par-devers lui*

Gentil, gentil, voilà qui reste à voir... Ce gaillard m'a l'air un peu trop poli pour être honnête.

Monsieur Scarabée et le troisième scarabée poussent tous les deux la boule un moment... mais, manifestement, celle-ci prend peu à peu une direction nouvelle.

MONSIEUR SCARABEE, *au troisième scarabée, après un temps*

Mais... mais... qu'est-ce que vous faites, là, au juste ?

LE TROISIEME SCARABEE

Ben... je pousse la boule, parbleu !

MONSIEUR SCARABEE

Et je vois bien, que vous la poussez. Mais pas dans la bonne direction. (*Indiquant une direction*) Chez nous, c'est par ici. Or (*indiquant la direction opposée*) vous, vous êtes en train de pousser par là.

LE TROISIEME SCARABEE

C'est normal puisque j'habite par là.

Tous deux se mettent à pousser la boule de plus belle, chacun dans sa direction.

MONSIEUR SCARABEE

J'avoue que je ne comprends pas bien.

LE TROISIEME SCARABEE

Tu ne comprends pas quoi, espèce de comique ? Que maintenant cette boule est à moi, et bien à moi, et que, à ta bonne femme et à toi, je vous conseille d'aller dare dare vous en pétrir une autre aux cent diables si vous voulez, sinon vous aurez affaire à moi.

MADAME SCARABEE, *se précipitant au secours de son mari
pour pousser la boule avec lui*

Ça par exemple, c'est un peu fort !

MONSIEUR SCARABEE, *tout en poussant*

Voleur ! Escroc , fripouille ! Bandit de grand chemin !

LE TROISIEME SCARABEE, *sortant un revolver*

Vous deux, vous déguerpissez où vous allez voir de quel bois je me chauffe ! Et je ne vous le répèterai pas.

JEAN-HENRI FABRE, *s'approchant du troisième scarabée*

Tout doux, tout doux, mon ami. Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas mais il me semble bien avoir vu ce brave couple de scarabées rouler cette boule avant vous. Alors, au risque de vous paraître désobligeant, et si vous ne souhaitez pas donner à mes bottines l'occasion d'expérimenter le coup de pied au cul au scarabée, je vous conseillerais assez pour ma part de passer votre chemin.

LE TROISIEME SCARABEE, *prenant ses jambes à son cou*

C'est bon, c'est bon ! Je vais bien me trouver d'autres pigeons qui me livreront leur boule presque à domicile. Moi, vous comprenez, allez chercher la bouse si loin, ça me fatigue.

Il sort.

MADAME SCARABEE

Il y en a vraiment qui n'ont aucun scrupule. En tout cas, Monsieur Fabre, on vous doit une fière chandelle.

MONSIEUR SCARABEE

Ouais, sans vous, je crois qu'on l'avait assez vue, cette boule qu'on s'échine à pousser depuis des heures... Grand merci. Et à la revoyure. (*A Madame Scarabée*) Vite, vite, chérie, poussons ! Poussons ! Il s'agit maintenant de rattraper le temps perdu.

Ils vont pour sortir en poussant leur boule.

JEAN-HENRI FABRE, *écrivain sur son calepin, et lisant
à haute voix au fur et à mesure*

« Faire sa pilule au tas demande fatigue et patience ; la piller quand elle est faite, ou du moins s'imposer comme convive, est bien plus commode. (...) Les uns s'y prennent sournoisement (...); ils accourent en aide à un confrère qui nullement n'a besoin d'eux, et sous les apparences d'un charitable secours, dissimulent de très indéliques convoitises. D'autres, plus hardis peut-être, plus confiants dans leur force, vont droit au but et détoussent brutalement. »⁴

Tout en écrivant, il sort.

⁴ Extrait des « Souvenirs entomologiques » de Jean-Henri Fabre.

Les scarabées, toujours faisant rouler leur boule, ont pour leur part disparu dans les coulisses opposées.

SCENE 4

Quatre cigales – Cigarette et Cigalon, Cigaline et Cigalin - viennent s'installer sur une branche, ou sur tout autre perchoir, au milieu du plateau. Elles chantent à qui mieux mieux. Au bout d'un moment :

CIGALON

Et dire qu'on ne sait même pas pourquoi on chante !

CIGALETTE

Ouais, tu as bien raison, mon Cigalon. On est là, on chante, on chante. On passe nos journées et même nos nuits à chanter. Et on n'a toujours pas compris pour quelle raison. *(Se tournant vers sa voisine)* Pas vrai, Cigaline ?

CIGALINE

Ne m'en parle pas, ma pauvre Cigarette ! Moi, avant, je ne me posais pas seulement la question. *(Se tournant vers Cigalin)* Toi non plus, mon Cigalin, ça ne te tracassait pas beaucoup ?

CIGALIN

Oh... pas plus qu'un pet de moucheron. Je ne me posais pas de question du tout. Je chantais naturellement parce que j'avais envie de chanter, sans aller chercher plus loin. Je n'éprouvais ni l'envie ni le besoin de trouver un but précis à mon chant.

Les cigales se remettent à chanter de plus belle. Après un temps :

CIGALINE

C'est ce Monsieur Fabre qui nous a fichu la pagaille.

CIGALIN

Depuis qu'il est arrivé dans le pays, il n'arrête pas de nous tourner autour...

CIGALETTE

Et de nous poser des colles...

CIGALINE

Et pourquoi, au juste, on chante, nous les cigales ?

CIGALIN

Et qu'est-ce qui nous fait chanter ? Quel est l'instrument de musique que nous, les cigales, nous avons dans le corps et qui produit notre chant ?

CIGALON

Ah ! Moi je trouve plutôt intéressant de savoir, grâce justement à Monsieur Fabre, que nous possédons, là, sous notre thorax, toute une machinerie qui nous permet de chanter, avec des couvercles, une chapelle, une église, des miroirs, des fenêtres et une cymbale. Je ne me croyais pas si bien équipé...

CIGALIN

Et ça te sert à quelque chose, peut-être, mon pauvre Cigalon, de connaître toute cette plomberie.

CIGALON

Mon vieux Cigalin, ça fait partie de ce qu'une cigale doit savoir.

CIGALINE

Tu parles ! Moi, il y a des fois où ça m'empêcherait de chanter, té, de m'imaginer aussi compliquée ! J'ai l'impression que je vais me les emmêler, tous ces couvercles, ces chapelle, église, miroirs, fenêtres et patin couffin... J'étais bien plus tranquille quand je n'avais pas la moindre idée de l'instrument de musique si tarabiscoté que j'avais sous le capot.

CIGALON, *songeur*

Moi, ce qui me tracasse le plus, c'est bien de percer le mystère de notre chant, comme dirait M. Fabre.

CIGALETTE

Moi, ça m'angoisse carrément. Ah ! Il avait bien besoin, Monsieur Fabre, de venir nous semer le doute dans la tête, avec toutes ses questions à la noix. Avant, au moins, on chantait tranquilles.

Les cigales se remettent à chanter.

SCENE 5

Au bout d'un moment, arrivée de Jean-Henri Fabre, avec à la main l'éternelle loupe à travers laquelle il observe de temps à autre les insectes tout en leur parlant.

JEAN-HENRI FABRE

Oh mais... c'est un véritable concert qui se donne ici ! *(Soulevant son chapeau, et élevant la voix)* Bien le bonjour, les cigales.

LES CIGALES, *ensemble*

Salut, Monsieur Fabre !

Elles se remettent à chanter de plus belle.

JEAN-HENRI FABRE

(Par-devers lui) Ma parole, mais elles vont finir par me rendre sourd. *(Aux cigales, sortant son calepin)* Donc, si vous le voulez bien, nous allons poursuivre notre petite enquête. Aujourd'hui, j'aimerais vous poser la question suivante : est-ce que votre chant a pour finalité de vous séduire mutuellement ? Je veux dire : est-ce que les messieurs cigales chantent pour faire leur cour aux dames cigales et réciproquement ?

Les quatre cigales commencent par se regarder avec des moues et des mimiques dubitatives. Et puis :

CIGALIN

Alors là... comme hypothèse ça me paraît complètement idiot. Voyez, j'ai ma femme, cette chère Cigaline, à côté de moi. On se voit toute la journée. Et ça ne nous empêche pas de chanter tout le temps... même quand on a des scènes de ménage.

CIGALINE

Et en plus, vous savez bien qu'on est sourds comme des pots.

CIGALON

Oui. Vous avez effectué des expériences précises là-dessus. Vous avez même fait tirer un coup du canon municipal dans votre jardin, sous l'arbre où nous étions perchés sans parvenir à nous effrayer et à nous faire taire.

CIGALETTE

Dès qu'on est à plus de trois pas - à trois pas de cigales - l'un de l'autre, on ne s'entend plus chanter mutuellement. Alors, comme chant de séduction destiné à nous rapprocher les uns des autres, c'est un peu loupé.

JEAN-HENRI FABRE

Déduction logique. (*Ecrivant sur son carnet et lisant au fur et à mesure*)
« Convient-il de prendre l'interminable cantilène pour un appel passionné ? J'hésite. Dans l'assemblée, les deux sexes sont côte à côte, et l'on n'appelle pas des mois durant quiconque vous coudoie. (...) Si l'on m'affirmait que les Cigales mettent en branle leur bruyant appareil sans nul souci du son produit, pour le seul plaisir de se sentir vivre, de même que nous nous frottons les mains en un moment de satisfaction, je n'en serais pas autrement scandalisé. »⁵

Pendant qu'il écrit, les cigales, toujours chantant, vont pour filer à l'anglaise.

JEAN-HENRI FABRE, *alors que les cigales s'apprêtent à sortir*
Attendez, attendez ! (*Les rattrapant*) J'aurais encore voulu vous poser une question sur un certain Jean de La Fontaine et une fable qu'il a écrite et qui s'intitule « La cigale et la fourmi ».

CIGALIN

Vous tombez bien avec votre Jean de La Fontaine ! (*Contrefaisant un récitant à la voix maniérée, de façon à ridiculiser la fable*) « La cigale ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue... »

CIGALETTE

Si vous le voyez, ce Monsieur de La Source... ou de La Fontaine... appelez-le comme vous voudrez, dites-lui de mieux s'informer sur les cigales avant de se mêler d'écrire sur elles...

CIGALINE

Il mériterait un procès en diffamation.

CIGALON

On reparlera de tout ça la prochaine fois, si vous permettez. Là, il faut qu'on y aille.

CIGALINE

Oui, on doit participer à un concert dans l'oliveraie de Monsieur Roumanille, à l'entrée du village.

CIGALIN

On ne sait pas pourquoi au juste on va chanter, cette fois encore. Mais on a un contrat. Et un contrat, ça se respecte.

⁵ Extrait des « Souvenirs entomologiques » de Jean-Henri Fabre.

Les quatre cigales sortent.

JEAN-HENRI FABRE, *demeuré seul, songeur*

Oui, pourquoi chantent les cigales ? Et pourquoi la sauterelle accomplit-elle ces bonds prodigieux qui, rapportés à notre échelle, nous feraient sauter collines et vallées ? Et par quel étrange caprice les chenilles processionnaires vont-elles ainsi à la queue leu leu ? (*Un temps. Ironique, tout en triturant le ruban qu'il porte au revers du veston*) Et pourquoi l'entomologiste qui se croit bien savant alors qu'il lui reste tant de questions à résoudre porte-il à la boutonnière la rosette de la légion d'honneur ? Mes amis les insectes eux au moins sont plus modestes. (*Un léger temps. Ton de tristesse*) Sans doute sont-ils aussi plus sages et plus respectueux du cadre que la nature leur donne.

(*Il ressort le carnet qu'il avait rentré dans sa poche et se remet à écrire, lisant au fur et à mesure*) : « Plongeons dans l'avenir. Un jour viendra, tout semble le dire, où, de progrès en progrès, l'homme succombera, tué par l'excès de ce qu'il appelle la civilisation. Trop ardent à faire le dieu, il ne peut espérer la placide longévité de la bête ; il aura disparu alors que le petit Crapaud dira toujours sa litanie, en compagnie de la sauterelle, du Scops et des autres. Ils chantaient avant nous sur la planète. Ils chanteront après nous, célébrant l'immuable, la gloire torride du soleil. »⁶

SCENE 6

Arrivent deux, trois ou quatre fourmis, portant, tirant, traînant, bref charriant péniblement, des pattes et des mandibules, un lourd fardeau...

JEAN-HENRI FABRE, *sitôt qu'il les aperçoit*

Tiens, justement, nous parlions de vous il y a un instant. (*Ôtant son chapeau pour saluer*) Belle journée, mesdames les fourmis ! Comment ça va, dans votre fourmilière ?

LES FOURMIS, *ensemble, sans se départir de leur mine affairée*
Bonjour, bonjour à vous, Monsieur Fabre.

PREMIERE FOURMI

R.a.s, strictement rien à signaler dans notre fourmilière.

⁶ Extrait des « Souvenirs entomologiques » de Jean-Henri Fabre.

DEUXIEME FOURMI

C'est la routine.

TROISIEME FOURMI

Avec toujours autant de boulot.

QUATRIEME FOURMI

Mais aujourd'hui nous n'avons pas le temps de vous parler.

JEAN-HENRI FABRE, *riant*

Pour changer un peu ! (*Par-devers lui*) Moi qui viens d'écrire tout un couplet sur la sagesse des insectes ! Bah ! Il faut bien quelque exception pour confirmer la règle. (*Aux fourmis qui continuent à se débattre avec leur fardeau*) J'aurais deux ou trois questions à vous poser sur un certain Jean de La Fontaine et, d'une manière générale, sur vos rapports avec les cigales.

UNE FOURMI, *sur un ton impatienté*

Une autre fois, une autre fois, là on n'a vraiment pas le temps !

JEAN-HENRI FABRE, *s'approchant et examinant leur fardeau à travers sa loupe*

Dites-moi au moins ce que vous trimballez-là avec tant d'empressement. Ce doit être bien précieux, à vous voir vous donner tant de mal.

UNE FOURMI

Nous l'ignorons. Cet objet non identifié a été trouvé sur un sentier par une de nos patrouilles.

UNE AUTRE FOURMI

Et nous, nous avons reçu mission de la chef de l'acheminer sans délai jusqu'à la fourmilière.

UNE AUTRE FOURMI

Nous devons l'apporter pour identification au laboratoire central avant sa fermeture.

UNE AUTRE FOURMI

Et justement, ce laboratoire va fermer dans moins d'une heure. (*A ses compagnes*) Allons, mesdemoiselles, pressons, pressons...

UNE AUTRE FOURMI, *à ses compagnes*

La chef elle a dit comme ça, qu'une fois que le laboratoire aura effectué son prélèvement on mette cette marchandise sous clef dans le hangar numéro un.

UNE AUTRE FOURMI

C'est le hangar réservé à nos biens les plus précieux. Le trésor de guerre de la fourmilière, en quelque sorte.

JEAN-HENRI FABRE, *continuant à examiner le fardeau à la loupe, et riant*
Ma foi, votre précieuse trouvaille m'a tout l'air d'être une rognure d'ongle. Faut-il y voir un signe d'anxiété passagère chez le chevrier des Ourcals qui vient souvent par ici faire paître son troupeau ? Comme quoi, de l'entomologie science des insectes à la psychologie humaine il n'y a souvent qu'un pas...

UNE FOURMI

Une rognure d'ongle ? Ça peut nous faire un joli petit avant-toit pour un pavillon de la fourmilière.

UNE AUTRE FOURMI

C'est le Haut-conseil qui en décidera ! En attendant, vite, vite, sinon la chef va encore nous attraper !

Les fourmis et leur chargement disparaissent dans les coulisses.

JEAN-HENRI FABRE, *demeuré seul*

Au fond, entre une rognure d'ongle et une rosette de la légion d'honneur...il n'y a pas bien grande différence.

(Après un temps) Mais assez philosophé, Monsieur l'entomologiste. Nous avons encore plusieurs visites à rendre avant que le soleil se couche. J'ai promis à mon ami le grillon de passer à son terrier lui donner mon avis sur le cricri qu'il a composé sur son archet tout spécialement pour sa belle. Une épeire a entrepris hier de tisser sa toile dans la haie de romarins qui borde le chemin de L'Harmas. Bien que personne ne m'ait expressément investi de la charge de contremaître, j'aimerais aller me rendre compte de l'état d'avancement du chantier. Il me faut vérifier aussi où en sont les têtards dans la mare de Théophile. Et avancer si possible mon enquête pour tâcher d'y voir plus clair entre l'halicte cylindrique, l'halicte précoc, l'halicte à six bandes et l'halicte zèbre. Je doute de trouver le temps avant la nuit d'esquisser, sur sa ronce, le portrait de l'odynerus rubicola qui, hier, a occupé fort tard, à la lueur de la lampe, ma séance d'écriture. *(Petit rire)* Il est vrai que, tel le cancre qui, au moindre prétexte, s'échappe par la fenêtre de la classe, je me laissais un bon moment honteusement distraire par le spectacle du papillon grand paon entré, avide de lumière, par la fenêtre toujours ouverte de mon cabinet...

SCENE 7

Un hanneton arrive, selon le mode de locomotion habituellement propre à cet insecte : en volant.

LE HANNETON, *venant raser le chapeau de Jean-Henri Fabre,
puis virevoltant autour de lui*

Alors, Monsieur Fabre, on ne vient plus nous voir, sous notre arbre ? Est-ce que par hasard moi-même, ou l'un de mes congénères, aurions pu vous froisser ?

JEAN-HENRI FABRE

Tiens, te voilà, toi aussi, mon cher hanneton ! Mon bel hanneton du soir si magnifiquement cuirassé, avec tes grands panaches antennaires qui te font une moustache de Gaulois... Comme j'aime ton silencieux et fougueux essor dans la ramure !

LE HANNETON

Saperlipopette donc, si vous l'appréciez tant que ça, notre meeting aérien dans les branches, sachez que c'est tous les soirs vers la même heure au crépuscule. Venez davantage en profiter. Pour vous, la place sera toujours gratuite. On sait bien que vous êtes très occupé. Mais ça nous flatterait, que vous nous honoriez de votre visite plus souvent.

JEAN-HENRI FABRE

Eh non ! Eh non ! Brave hanneton à la ronde affairée, je ne t'oublie pas, toi non plus. Je ne t'oublie ni ne te néglige. D'autant moins que je n'ignore pas de quel surnom flatteur m'ont joliment affublé mes amis provençaux : « lo felibre dei tavans », le « poète des hannetons »... C'est ainsi qu'ils m'appellent. Et ce cher Frédéric Mistral n'est pas le dernier. « Poète des hannetons. » ! Crois-tu, ô sublime coléoptère, que je sois digne d'une telle promotion ?

LE HANNETON (*ou PLUSIEURS HANNETONS*), *improvisant une ronde
autour de Jean-Henri*

Felibre dei tavans ! Poète des hannetons ! Felibre dei tavans ! Poète des hannetons ! Felibre dei tavans ! Poète des hannetons ! Felibre dei tavans ! *Etc.*

*Et puis ils disparaissent en courant - pardon : en volant - dans les coulisses.
Demeuré seul, Jean-Henri reste un temps songeur, un sourire sur les lèvres. Si on a les moyens de diffuser du son, on pourra mettre un fond de chants de cigales, de hannetons ou de tout autre insecte.*

JEAN-HENRI FABRE, *sortant brusquement de sa rêverie*
Oh ! Mais qu'est-ce que j'aperçois, là, dans l'herbe !
Et il se met à genoux, à quatre pattes ou à plat ventre pour mieux observer, avec sa loupe, quelque insecte qui lui est tombé sous les yeux.

SCENE 8

Au bout d'un moment, deux quidams, deux hommes jeunes - Nicolin Bécassou et Ambroise Estupidon - font leur entrée. Ils s'arrêtent, après deux ou trois pas, près des coulisses.

NICOLIN BECASSOU, *poussant du coude Ambroise Estupidon*
Hé bé, té ! Justement : voilà le type que je t'ai causé !

AMBROISE ESTUPIDON

Tu veux dire : celui des bestioles ?

NICOLIN BECASSOU

Ouais ! Ce fameux Monsieur Fabre ! Celui qui acheté L'Harmas. *(Un temps)*
Vise-moi un peu l'original : il passe ses journées, comme ça, à genoux dans l'herbe ou la caillasse, à regarder les fourmis.

AMBROISE ESTUPIDON

Tu veux rire ?

NICOLIN BECASSOU

Non ! Comme je te le dis. Il peut rester comme ça, là, pendant des heures !

AMBROISE ESTUPIDON

C'est pas possible ! En tout cas, il a une drôle de touche, avec sa canne et son chapeau.

Ils éclatent de rire, se donnant mutuellement des coups de coude, se tapant sur le ventre. Pendant ce temps, Jean-Henri Fabre est totalement absorbé par l'insecte qu'il a sous la loupe.

NICOLIN BECASSOU, *après un temps, à Ambroise Estupidon*
Hé, collègue ! Ecoute celle-là :
(Chantant)

Monsieur Fabre sur ses vieilles giges
Se promène dans la garrigue.
Quand il croise un crapaud,
Il lui lève son chapeau.
Quand il voit un lucane,
Il le salue avec sa canne.
S'il rencontre une mouche,
Il va lui serrer la louche.

JEAN-HENRI FABRE, *relevant alors la tête, mais sans se retourner*
Tiens, tiens ! Drôle de concert que j'entends-là ! Aujourd'hui les cigales ont de bien curieux couplets à leur répertoire.

NICOLIN BECASSOU, *continuant à chanter*

Monsieur Fabre
Tu me navres.
Pet de carabe !
Pet de cabre !
Monsieur Fabre
Tu me navres.
Fabrou le fada
Tourne pas rond sous son bada.

JEAN-HENRI FABRE, *toujours par-devers lui, et sans se retourner*
Si, ma foi, le premier couplet me paraissait assez prometteur, malgré des pieds plutôt boiteux, j'avoue être assez déçu par la médiocrité du refrain.

AMBROISE ESTUPIDON, *tout en s'esclaffant, à son compère*
Dis donc ! Elle est drôlement bien, ta chanson ? C'est toi qui l'as faite ?

NICOLIN BECASSOU

Un peu, hé, collègue. Mais écoute la suite. Elle est pas mal non plus.
(Poursuivant sa chanson)
Monsieur Fabre natif de Saint-Léons
N'est vraiment pas un lion.
De tout le village de Sérignan
C'est bien lui le plus feignant.
Il fout rien de la journée
Que regarder les araignées.
Contempler les escargots
C'est bien là tout son boulot.

JEAN-HENRI FABRE, *toujours dans la même attitude et par-devers lui*
Dis donc, garnement, c'est toi, peut-être, qui les a écrites, ces centaines de livres qui nous permettent de faire bouillir la marmite, aux miens et à moi-même. Et c'est toi, sans doute, qui t'uses les yeux sous la lampe, tard dans la nuit, pour rédiger mes « Souvenirs entomologiques ». J'ai déjà dépassé le millier de pages. Et la tâche est loin d'être terminée !

NICOLIN BECASSOU, *continuant à chanter*

Monsieur Fabre
Tu me navres.
Pet de carabe !
Pet de cabre !
Monsieur Fabre
Tu me navres.
Fabrou le fada
Tourne pas rond sous son bada.

Monsieur Fabre à croupetons
Taquinait un hanneton.
Monsieur Fabre en caleçon
Coursait un colimaçon.
Il est tombé dans la mare
En regardant les têtards.
Depuis les grenouilles
Le prennent pour une nouille.

AMBROISE ESTUPIDON, *s'esclaffant de plus belle, à Nicolas Bécassou*
Dis donc, tu es formidable, comme poète, toi !

JEAN-HENRI FABRE, *toujours par-devers lui*
C'est absolument mon avis ! Bien qu'il me casse les oreilles, je préfère encore le chant des cigales.

AMBROISE ESTUPIDON, *toujours à Nicolin Bécassou*
Mais tu n'as pas peur qu'il t'entende, ce vieux repapiaire (radoteur), tout occupé qu'il soit à regarder ses chenilles ?

NICOLIN BECASSOU

Penses-tu ! A son âge, le papet, il doit être sourd comme un pot.
(*Reprenant sa chanson*)
Monsieur Fabre
Tu me navres.
Pet de carabe !

Pet de cabre !
Monsieur Fabre
Tu me navres.
Fabrou le fada
Tourne pas rond sous son bada.

Monsieur Fabre sur un arbre
Frapait à grands coups de sabre...

JEAN-HENRI FABRE, *se levant vivement et se retournant, ce qui a pour effet d'interrompre net la chanson, à Nicolin Bécassou*

Il suffit, jeune homme ! De sabre, je n'ai jamais eu. Ni aucune arme de quelque sorte que ce soit. Quel usage pourrais-je, du reste, en faire sur un arbre de notre belle et pacifique garrigue ? Aussi, pour vous épargner la laborieuse recherche d'une rime improbable, je vous prie d'accepter cette modeste obole en récompense de votre si talentueuse sérénade.

Sortant une pièce de cent sous de son gousset, il va la coller dans le creux de la main de Nicolin Bécassou.

NICOLIN BECASSOU, *l'air complètement ahuri, à Ambroise Estupidon*
Il... il m'a donné une pièce de cent sous !

JEAN-HENRI FABRE, *à Nicolin Bécassou*

Ma générosité a l'air de vous surprendre. Peut-être n'estimez-vous pas que votre si hautement artistique prestation mérite un pareil salaire ? Veuillez considérer dans ce cas que je vous ai versé un acompte pour le crottin de votre mule.

NICOLIN BECASSOU, *au comble de la stupéfaction*
Le... le crottin de ma mule ?

JEAN-HENRI FABRE

Oui. Vous en possédez bien une. Je crois vous avoir aperçu, l'autre jour, sur la route d'Orange, vous rendant au marché en tirant par la bride une bête de somme au bât lourdement chargé. Je compte, figurez-vous, établir dans le taillis qui me sert de jardin un petit élevage de scarabées pour les besoins de mes fantasques investigations. Je suis par conséquent acheteur de bon crottin. Livrez-le, je vous prie, dès qu'il vous sera possible, à mon jardinier. Je le mettrai au courant. Et, bien entendu, votre prix sera le mien. Dans la limite du raisonnable, évidemment. Mais nous sommes, n'est-ce pas, entre gens de raison.

(S'adressant maintenant à Ambroise Estupidon) Quant à vous, cher Monsieur, sachez, si le cœur vous en dit, que je paie au comptant - et toujours pour les nécessités de la même étude - trois sous la pelote de bousier.

Mes amis, il faut maintenant que je me sauve. Je dois aller où mon oisiveté m'appelle : dans l'atelier d'une araignée qui m'a promis de me faire admirer en exclusivité mondiale sa dernière création. Aussi (*soulevant son chapeau*), j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Il va pour sortir, à pas lents, en s'appuyant sur sa canne.

Nicolin Bécassou et Ambroise Estupidon restent un moment la bouche en cul de poule à le regarder s'éloigner.

NICOLIN BECASSOU, à *Ambroise Estupidon*, une fois que le savant est sorti
Tu comprends, maintenant, pourquoi dans le pays on l'appelle le fada ?

AMBROISE ESTUPIDON

Sûr que pour passer ses journées à genoux près d'une fourmilière ou devant le trou d'un grillon, pour acheter du crottin à nourrir des scarabées et payer trois sous leur pelote... (*se tapotant le front avec l'index*) ça doit pas tourner bien rond dans sa caboche !

RIDEAU

Possiblement, en voix off, dans le noir, pour conclure cette pièce, on pourra rajouter un court extrait des « Souvenirs entomologiques ». Celui-ci, par exemple :

« Efforçons-nous (...), dans la mesure de nos aptitudes, de faire jaillir quelques lueurs de l'énorme inconnu ; interrogeons, questionnons, arrachons, de-ci, de-là, quelques lambeaux de vérité. Nous succomberons à la peine ; dans une société si mal coordonnée, peut-être finirons-nous sur un grabat. Allons de l'avant, tout de même ; notre consolation sera d'avoir augmenté d'un atome la masse du connu, incomparable trésor de l'humanité. » Extrait des « Souvenirs entomologiques » de Jean-Henri Fabre.

Je propose ce passage. Mais chacun pourra aller chercher les lignes qui lui parleront le plus. Ce sera une occasion de découverte de cet ouvrage merveilleux qui ne saurait, bien sûr, se lire d'une traite mais se déguste tranche par tranche. On n'oubliera évidemment pas de faire suivre cette éventuelle dernière lecture de la mention : extrait des « Souvenirs entomologiques », de Jean-Henri Fabre.

*Mention d'auteur impérative
sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.
Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM)*

*THEÂTRE POUR ENFANTS ET ADOS,
UN LIVRE DE REFERENCE :*

LE TRAPOULAMINET,

de Yves Garric.

Cet ouvrage qui rassemble neuf pièces pour enfants et adolescents est publié aux
Editions de la Librairie Théâtrale.

Demandez-le à votre libraire. Ou commandez-le à la :

Librairie Théâtrale

3, rue de Marivaux

75002 Paris

tél. : 01 42 96 89 42

fax : 01 42 86 88 27

*Photocopier, télécharger, c'est bien, mais...
si vous souhaitez qu'il y ait des auteurs et des éditeurs de théâtre,
pensez aussi, de temps en temps, à acheter leurs livres !*